

Discours de Philippe Mettens,

Bourgmestre de Flobecq

à l'occasion des commémorations de l'Armistice du 11 novembre 1918 – 11 novembre 2021

Monsieur le Président, Chers membres de nos Associations patriotiques et leur famille,

Chers membres du Collège et du Conseil Communal,

Chers enfants, Mesdames, Messieurs en votre titres et qualités,

Nous voici à nouveau réunis, chevillés à notre devoir, pour commémorer l'Armistice du 11 novembre 1918.

Cent et trois années nous séparent de cet évènement historique qui mettait un terme à 4 années d'une guerre atroce et meurtrière. Cela fait donc bien longtemps que celle-ci s'est achevée... Que cette signature a été apposée.

On pourrait ainsi, légitimement, se demander quelle signification donner à une cérémonie que nous perpétons de manière immuable depuis plus d'un siècle et ce, avec tant de ferveur ; Une ferveur qui nous a d'ailleurs amené à l'organiser malgré la crise sanitaire qui nous contraignait à la séquestration et au confinement. Nous étions donc là, l'année dernière, malgré les circonstances, afin que les tablettes qui décriront l'histoire de notre petite commune ne constatent aucune rupture dans la chaîne de mémoire qui se perpétue, symboliquement, depuis si longtemps.

Et de s'interroger davantage encore sur cette cérémonie. Se demander pourquoi nous avons renoncé à tout, à notre vie sociale, à tout déplacement, interrompu notre vie en ce qu'elle s'enrichi des autres et des relations humaines. A tout, sauf à ça. Pourquoi étions-nous là, à quelques-uns, pour marquer un temps de réflexion, de recueillement, sur un acte posé voici plus d'un siècle ?

Cette question, nos enfants doivent se la poser évidemment aussi et bien au-delà de l'invitation qui leur a été faite par leurs enseignants. Au-delà de l'historiographie de la Première guerre mondiale.

Certes, avec la disparition progressive des cérémonies en lien la fin de la Seconde guerre mondiale, chacun a le sentiment de partager, le 11 novembre, communément, le souvenir de ceux qui ont combattus durant les deux conflits. C'est d'autant plus exact que certains anciens sont encore parmi nous aujourd'hui ce qui n'est évidemment plus le cas des combattants du début de XX^{ième} siècle dont on commémore, précisément aujourd'hui, la victoire.

Alors, est-ce pour se souvenir de ces deux guerres que nous sommes là ?

Certes, il le faut. Nous le devons à ceux qui ont donné leur vie, une part de leur jeunesse, de leur naïveté et de légèreté qui la caractérise, dans la froideur horrible de la bataille, des souffrances et de privations...

Mais des guerres il y en eu d'autres ensuite, comme il y en eut durant toute l'histoire de l'Humanité. Le conflit est dans la nature intrinsèque des Hommes. D'aucuns pensent même que cette propension, qui trouverait son origine dans la sélection naturelle qui s'opère dans les espèces - Le combat pour la survie - est le ferment de la disparition de l'humanité. Une sorte de péché originel qui entacherait l'espèce humaine et qui trouverait son origine dans nos gènes.

Les conflits apparaissent-ils ainsi dans les cours de récréation pour se prolonger ensuite à d'autres niveaux et sous des formes les plus diverses ; des conflits armés comme il en est question ici, jusqu'à l'expression la plus destructrice du capitalisme débridé ou la financiarisation de l'économie, qui écrasent les peuples.

Alors est-ce davantage l'expression du respect et de la conscience du sacrifice accompli par nos aïeux dont il s'agit ici question ou, plus singulièrement, de la foi que nous aurions en l'avenir ? Un avenir où l'Homme serait enfin parvenu à maîtriser ses passions. A vaincre cette animale propension à la destruction.

Vous trouverez en moi les deux volets ; les deux ambitions.

J'ai tout comme vous, un infini respect pour ce qui fut accompli par les combattants. Quel que soit, d'ailleurs, leur camp. Quelle que soit l'époque aussi. En aucun cas ils n'étaient, ni les uns ni les autres, responsables. Juste des victimes. Ce sont les circonstances et les décisions politiques qui en ont décidé pour eux ; de leur vie, de leur souffrance ; Endurée par les combattants mais aussi les civils, par des enfants.

Mais je pense aussi que les survivants, les anciens combattants et leurs familles pensent autant que moi, que ce n'est pas le regard que l'on jette sur le passé qui importe mais bien la volonté qu'en en tirant les leçons, les enseignements, notre avenir soit meilleur ; Le nôtre et celui de nos enfants.

C'est en fait pour cela que nous sommes ici.

Et c'est aussi la raison pour laquelle, vous vous en souviendrez, notre contribution aux commémorations du Centenaire de cet Armistice, nous l'avons voulue orientée vers le futur et la paix. Nous lui avons donné la forme d'une œuvre d'art, car nous savons tous que l'art et la culture sont les meilleurs vecteurs de la réconciliation ; de l'élévation de l'Humanité ; Du chemin vers la spiritualité qui distingue précisément l'homme des autres êtres vivants et l'éloigne de sa nature animale.

Cette œuvre d'art sculptée par notre Ami Jean Massart a également pour thème l'espoir que nous formulons pour une humanité apaisée et pacifiée. Elle ne regarde pas le passé. Elle porte ses stigmates mais se dresse fièrement et avec confiance vers le futur.

Vous savez aussi que nous avons voulu l'ériger sur le chemin, le parcours qui nous mène à chaque monument en mémoire de nos héros des guerres passées et ce, comme une nouvelle étape. La première, désormais. Celle qui nous rappelle, d'emblée, le sens de ce que nous faisons. Qui nous invite à prendre conscience que nous ne sommes pas là pour l'histoire, pour le passé mais que nous croyons en l'avenir. Nous l'avons de surcroît dédiée aux enfants qui ont été amené à s'exprimer par le dessin – de l'art – pour décrire le regard qu'ils portent sur leur propre futur.

Et, à nouveau, tout cela donne du sens à notre présence ici.

Elle doit également rassurer nos aînés, eux qui savent, leurs forces déclinantes, qu'un jour viendra où le flambeau devra être cédé et que pour que les générations s'en saisissent avec force, il faudra qu'elles soient convaincues de la signification qu'il faut accorder aux gestes qu'ils posent, quand bien même seraient-ils posés de manière immuable depuis plus d'un siècle.

Et je vois enfin une source de satisfactions et d'espoir dans le combat mené aujourd'hui par les jeunes générations pour préserver leur planète. Celle que nous avons maltraitée si longtemps et que nous étions censés leur donner en héritage. Par la détermination qui est la leur, ils démontrent qu'ils ne s'intéressent pas seulement à eux. Mais que leurs aspirations dépassent le temps qui est le leur et l'espace qui les concernent. Ils voient « global » ; ils voient « lointain ». Ils pensent « durable » ; Décrivent une vision universelle, c'est-à-dire ouverte sur les autres alors qu'ils sont comme eux, tous égaux, de simples terriens, habitant d'une planète à sauver.

C'est pour cela que nous sommes là.

C'est pour cela que je suis heureux que vous soyez à nos côtés, Cher anciens, et tellement fiers de votre présence, vous les enfants. Et je suis sûr que vous saurez perpétuer ce geste. Car vous en avez, désormais, compris le sens caché.

Philippe Mettens,

Bourgmestre de Flobecq